

15 Décembre 1882.

Numéro 12

LE PHARE

JOURNAL SPIRITE ET MAGNÉTIQUE

Belgique, 3 fr. par an; Etranger, 4 fr.

Bureaux: 21, rue du Pont-d'Île, Liège

Adresser tout ce qui concerne la Rédaction ou l'Administration à
M. B. de PORQUEROLLES, aux dits bureaux.

La Rédaction rendra compte de tout ouvrage dont deux exemplaires
lui auront été adressés; un exemplaire doane droit à une annonce.

SOMMAIRE: A nos Lecteurs. — Cours de Magnétisme. (*Suite*).
— Matérialistes et Esprits. — Daniel Dunglas Home. (*Fin*). —
Des Hallucinations. — L'émancipation de la Femme. — La
Grande Loi. — Faits Divers. — Avis très-importants.

A NOS LECTEURS

Le Phare termine heureusement aujourd'hui sa première année. Il espère que ses abonnés lui continueront leur confiance et leur appui. Pendant l'exercice écoulé, il s'est efforcé d'être en même temps instructif et amusant et nous espérons que l'on reconnaîtra que nous y sommes parvenus. Nous commencerons dans le 1^{er} numéro de 1883 une jolie et très intéressante nouvelle spirite de l'un de nos collaborateurs les plus estimés. Cette nouvelle est intitulée: « le Capitaine Viihix » et l'auteur est le même que celui qui publia dans la *Revue Belge* les amusantes lettres du « Follet de Montrésor ».

Nous désirons que nos lecteurs sachent bien que nous n'assumons aucune responsabilité, quant aux articles que nous publions et que nous recevons de nos correspondants. Comme l'a dit fort bien notre ami M. Leymaire, *le Phare* est essentiellement éclectique; il accueille toutes les opinions, et ce, uniquement en vue d'intéresser les lecteurs, de les amener à étudier, à refuter même, ce qui donne de la vie à une revue, surtout à une *revue mensuelle*.

Le Phare a cessé d'être l'organe de l'Union Spirite et de quelque société que ce soit. Il continuera cependant à renseigner tout ce qu'il croira utile à ses lecteurs, particulièrement ce qui concerne le spiritisme belge. Nous continuerons à donner deux abonnements (à la même adresse) pour 5 francs afin d'aider à la propagande dans la mesure

de nos moyens et nous prions nos lecteurs de nous demander des numéros pour les distribuer, nous les enverrons gratuitement le 1^{er} janvier et le 1^{er} juillet prochains

Maintenant, chers lecteurs, *le Phare* vous présente ses souhaits de bonne année et il espère vous les présenter longtemps encore.

Nous espérons que nos abonnés de 1882 qui n'ont pas encore acquitté le prix de leur abonnement voudront bien le faire avant le 15 janvier. *Le Phare* ne sera plus envoyé à ceux qui à cette date ne se seront pas mis en règle.

Des abonnés nous adressent des demandes de livres de prières, nous leur rappelons que ces recueils se vendent chez M. FAUST, RUE SŒURS DE HASQUE, 9, A LIÈGE, au prix de 1.35 port compris.

COURS DE MAGNÉTISME (*suite*)

Du fluide magnétique

Par la magnétisation on peut obtenir des effets très-intéressants, extraordinaires. je dirai même prodigieux. Influencer son semblable sans le toucher, c'est déjà très extraordinaire. Vous faites asseoir une personne devant vous, vous lui dites de fermer les yeux et puis vous promenez vos mains, sans bruit, le long de son corps sans la toucher, et elle vous dit sans se tromper jamais où vos mains se trouvent. Elle ressent à l'endroit que vous actionnez comme un souffle qui passe et un fourmillement assez semblable à celui que produit parfois l'électricité. Pourtant ce n'est pas de l'électricité, ce n'est pas la chaleur, ce n'est pas l'impression de l'air agité par vos mains ; non, c'est autre chose, c'est un fluide particulier qui sort de la pointe de vos doigts et de la paume de vos mains. Ce fluide traverse directement les habits, perce l'épiderme du magnétisé et va porter dans ses organes l'ordre ou le désordre selon votre volonté ou selon votre expérience du magnétisme.

Ce fluide a été appelé fluide magnétique, fluide nerveux, nervosité, etc.

Son existence a été niée par de forts magnétiseurs, entre autres par l'abbé Faria, qui agissait par la parole. Il disait au sujet, d'une voix ferme, après s'être recueilli pendant quelques instants : « Dormez, je le

veux », et le sujet s'endormait. Il projetait du fluide, sans s'en rendre compte et d'un seul coup comme une décharge électrique.

L'existence du fluide est indéniable. Comment expliquer sans cela le pouvoir que nous avons sur telle partie du corps du sujet sans attouchement aucun. La simple volonté ne suffit pas et il faut qu'il y ait évidemment un corps intermédiaire entre mes doigts et la partie magnétisée, ou toutes les lois de la physique seraient renversées. Si je veux faire mouvoir un objet quelconque, il faut absolument que je le touche de la main ou par un intermédiaire tel qu'un bâton, une corde, ou tout autre chose.

Le magnétisme n'est pas une science surnaturelle ; il doit suivre les lois communes et générales, tout en ayant aussi ses lois particulières.

Du reste le fluide magnétique a été vu par des somnambules et des médiums voyants, et a toujours été décrit de la même façon

C'est une substance blanchâtre et parfois brillante, lorsqu'elle sort avec intensité comme si elle s'illuminait par la rapidité du mouvement, ainsi que les étoiles filantes. Cette substance s'échappe des doigts sous forme de rayons s'élargissant légèrement. Les doigts qui en fournissent le plus sont d'abord le pouce, ensuite l'index et le médius. Le petit doigt n'en donne que peu relativement.

Le même magnétiseur n'émet pas toujours la même quantité de fluide ; cela dépend d'une foule de circonstances : de la personne qu'il magnétise, de la bonne volonté qu'il met dans son opération, de son état de force et de santé, du chaud ou du froid, des personnes qui l'entourent, etc. Dans le commencement de la magnétisation le fluide est toujours plus abondant ; et lorsqu'elle dure assez longtemps, la quantité de fluide émise devient très faible.

Est-il nécessaire de dire que toutes les personnes sont de forces nerveuses très différentes.

Les hommes grands et gros ne sont pas toujours les plus forts magnétiseurs et des athlètes n'ont parfois qu'un pouvoir fluidique très limité. La force musculaire et la force fluidique sont différentes l'une de l'autre.

Le magnétiseur n'apprécie pas toujours le passage du fluide dans ses doigts quoiqu'il en ait généralement conscience ainsi que de la quantité qu'il en émet. Les

sensations qu'il éprouve sont parfois comme une chaleur assez intense et fiévreuse et une espèce de crépitation dans les bouts des doigts.

En résumé, le fluide magnétique existe, et il se prouve par l'effet que l'on produit à distance sur le magnétisé, par la description qu'en ont donnée les somnambules et les médium-voyants, enfin par les sensations qu'éprouvent les magnétiseurs.

PAUL DE DAMAS.

MATÉRIALISTES ET ESPRITS

Pour quiconque se trouve dans l'erraticité et est le témoin constant de ce qui s'y produit, il est de curieux phénomènes à noter, de bien intéressantes observations à faire. Nous voulons parler de l'action incessante exercée par les Esprits sur tous les hommes, même sur les plus réfractaires en apparence, même sur ceux qui nient le plus audacieusement leur action et même leur existence. Sur ceux-la surtout s'exerce une influence d'autant plus forte qu'ils s'attribuent à eux-mêmes l'origine de toutes les pensées qui leur viennent et il faut bien qu'il en soit ainsi puisqu'ils ne reconnaissent en dehors d'eux et de leurs semblables de la terre aucun être pensant.

Comme ils se croient le monopole de l'intelligence et qu'ils sont loin d'admettre la possibilité de la transmission occulte de la pensée, il faut bien qu'ils se gratifient de toutes les inventions qui, comme ils disent, leur passent par la tête. Les divers milieux, soit parmi les Esprits, soit parmi les hommes, sont constitués de telle sorte que les mouvements nécessaires se produisent quand et comme ils le doivent. Que toutes les intelligences soient appelées à donner leur concours en toutes choses et dans la mesure de leurs forces acquises, rien de plus naturel et de plus conforme à la plus exacte justice. Voilà pourquoi il existe dans ces milieux une diversité de fonctions et d'opinions en harmonie avec les progrès à accomplir.

A toute marche en avant il faut une résistance qui oblige les hommes de progrès à se tenir constamment en haleine et à ne jamais perdre de vue le but à atteindre. Il y a donc des Esprits qui poussent à la résistance comme il en est d'autres qui poussent au mouvement ;

seulement chacun agit suivant sa nature et en toute liberté Nul n'est forcé d'agir dans l'erraticité autrement qu'il ne pense, car toute action s'y résumant dans un simple acte de la volonté, cet acte perdrait toute sa valeur sous la pression de la moindre contrainte. Mais on n'admet dans le milieu où doit s'élaborer un progrès que le nombre voulu de volontés contraires destinées à produire une résistance utile.

Lorsque la résistance devient trop forte, c'est par la négligence momentanée de ceux qui ont mission d'aller de l'avant eux-mêmes en entraînant à leur suite ceux qu'ils doivent associer à leur mouvement. Si par le fait d'un oubli parfois très-explicable, les hommes même les plus dévoués se laissent entraîner en sens contraire et semblent rétrograder parce que leur marche est un instant suspendue, parce qu'ils semblent céder à la force qui prétend les enrayer, il se produit un effort plus énergique dû à l'action des Esprits désincarnés.

Il faut être réellement aveugle ou doué d'une grande dose de mauvais vouloir pour se refuser à comprendre qu'en dehors de la volonté humaine et au-dessus de cette volonté il existe une puissance à laquelle nul ne résiste et ne résistera jamais. C'est la puissance tutélaire spirite, la puissance protectrice des Esprits, issue comme justice et vérité de la puissance divine ; c'est la puissance directrice des mouvements humains, la puissance des voyants sur les aveugles. Il faut des destructeurs, mais les destructeurs ne voient pas ce qu'ils font à l'égal de ceux qui édifient ; la pioche et le marteau du démolisseur sont des instruments aveugles, tandis que la truelle et les outils du constructeur sont en quelque sorte clairvoyants.

La main qui construit sait ce qu'elle fait, la main qui démolit ne se rend pas compte du point où s'arrêtera son action ; l'œuvre du démolisseur est une œuvre brutale, l'œuvre du constructeur est une œuvre d'avenir et de civilisation. Et pourtant il faut des démolisseurs, il faut parfois que ce qui fut construit par violence disparaisse aussi par violence ; mais là s'arrête le pouvoir de la violence elle-même, l'arbitraire seul prête le flanc aux coups de l'arbitraire. Tous les spirites le savent, il est des Esprits de tout ordre et de toute catégorie. C'est une nécessité correspondante à l'état même de l'humanité sur la terre. Il en est donc qui sont aussi opposés que certains hommes au triomphe de la vérité ;

ils souffrent sans doute, mais leur entêtement est plus fort que la souffrance.

On ne peut pas donner à cela le nom d'héroïsme, car malgré la persistance que mettent ces Esprits à pousser certains hommes dans une même voie aux dépens des souffrances qu'ils endurent, cette voie étant mauvaise, ce mot ne leur est pas applicable. Ces Esprits sont ombrageux, et, parmi ceux qui poussent à la destruction de toute croyance il en est beaucoup qui dans le passé furent des fanatiques de toutes les superstitions, des ennemis irréconciliables de toutes les libertés. Ils sont comme d'autres, comme tous ceux qui n'ont pas assez de force de caractère, qui ne s'appuient pas assez sur la raison, ils sont passés d'un extrême à l'autre, mais ils ont gardé leur fanatisme. Ils sont devenus des fanatiques d'incrédulité comme ils furent jadis des fanatiques religieux.

Ils n'ont pas trouvé dans leur désincarnation ce qui leur avait été promis, ce qu'ils s'étaient promis à eux-mêmes pour tout un passé de fanatisme et d'aveuglement, et maintenant ils poussent à la destruction de ce qu'ils ont eu tant de peine à édifier, peut-être dans la pensée secrète que d'autres n'en profiteront plus. Au fond de toute pensée destructive il y a quelque peu de haine, ce qui presque toujours met obstacle au succès que se promettent les démolisseurs. D'ailleurs malgré toute l'ardeur et l'esprit de suite qu'ils apportent à leur œuvre, ils rencontrent sous leurs mains des choses indémolissables. L'indestructible se dresse devant eux dans toute sa puissance et son immuable majesté.

De plus grands y ont perdu leur temps et leurs peines, et longtemps, bien longtemps après le partage de grands génies sur la terre, les choses auxquelles ils avaient eu la prétention de donner le coup de grâce sont restées et demeurent encore debout. Pourquoi ? C'est que leur génie n'était point exempt d'une certaine dose d'orgueil, un peu trop forte peut-être, et de nature à leur obscurcir une partie de la vérité ; c'est que leurs Esprits inspireurs, profitant de certaines tendances par trop personnelles qui se trouvaient en eux, les ont fait dévier dans l'œuvre qu'ils avaient mission d'accomplir.

Quand nous disons leurs Esprits inspireurs, nous ne voulons pas parler de ceux désignés par la loi divine pour conduire les hommes dans les voies qu'ils doivent

suivre et jamais ne les égarent, mais de ceux auxquels tout homme donne accès dans de certains moments, suivant les tendances auxquelles il s'abandonne. On ne détruit pas le sentiment religieux dans l'humanité; il est pour elle un besoin permanent qui ne fait que s'accroître à mesure qu'elle avance dans ses voies progressives. Les Esprits ennemis du progrès poussent les hommes, suivant les tendances qu'ils ont apportées en venant sur la terre, vers l'obscurantisme ou l'incrédulité absolue, deux erreurs inconciliables avec la raison et une foi éclairée.

Cela ne sera pas toujours ainsi, car des modifications nécessaires se produisent partout et en toutes choses, et l'aveuglement matérialiste ne triomphera pas plus dans les luttes présentes que l'aveuglement obscurantiste. Seulement que les matérialistes le sachent, leurs négations leur sont presque toujours inspirés par des êtres dont ils proclament partout la non existence, et si les personnes auxquelles par la parole ils cherchent à inculquer leurs doctrines néantistes étaient douées de médiumnité voyante, elles pourraient constater la contradiction choquante existant entre les paroles et les faits. Elles verraient positivement des Esprits objets de la plus énergique négation dicter en quelque sorte les paroles prononcées par les négateurs.

Ces Esprits peuvent être des Esprits légers ou systématiques qu'on laisse faire puisque les tendances de ceux qui les écoutent sympathisent avec les leurs et avec la certitude que la lumière se fera et qu'un peu d'humilité viendra abattre l'excès d'orgueil qui domine chez certains. Les matérialistes ne sont ni en dehors ni au-dessus de la loi commune; comme les autres hommes ils sont des Esprits incarnés, comme eux ils ont leurs inspireurs invisibles qui font peu de cas de leurs négations, qui parfois les leur inspirent dans un but qu'ils ne connaissent peut-être pas eux-mêmes, mais que d'autres plus élevés connaissent et approuvent.

DANIEL DUNGLAS HOME (*Suite et fin*)

En 1855, Daniel Dunglas Home alla en Angleterre, où il fut accueilli avec empressement. Tout le monde voulait voir de visu les étranges phénomènes qui se produisaient en sa présence. Il fit des séances auxquelles assistèrent le romancier Ealing, Colman, Davis

Brewsten, Trollope, Rymer, Wilkinson et bien d'autres, qui constatèrent par procès-verbal les choses étonnantes qui s'étaient passées.

En 1856, il alla en Italie. A Florence, à Naples, toute la haute société fut témoin des phénomènes spirites. Mais ayant eu la malencontreuse idée d'aller à Rome, la police papale s'émut. M. Pasqualonni, son grand chef, lui donna ordre de passer chez lui. Daniel Home se rend à la police accompagné d'un de ses amis.

M. Pasqualonni était assis devant une table. Home et son ami étaient assis en face de lui, mais à plus d'un mètre de la table. L'interrogatoire commence : Pourquoi êtes-vous venu à Rome ? Comment s'appelait votre mère ? Quel était le petit nom de votre mère ? Et mille autres questions aussi peu importantes. Enfin Pasqualonni arrive au point capital :

D. Vous dites que vous êtes médium, que vous avez des extases et que vous voyez les esprits ?

R. Oui, Monsieur, je l'ai dit et c'est vrai.

D. Et vous conversez avec les esprits ?

R. Quand ils le veulent bien.

D. Comment les appelez-vous ?

R. Ils viennent d'eux-mêmes.

D. Comment se manifestent-ils ?

Home allait le lui expliquer, lorsque des coups sont frappés dans cette table rapprochée du chef de police et fort éloignée de lui.

Pasqualonni sursaute : Quel est ce bruit, fait-il ?

— Celui que font les esprits pour annoncer leur présence, répond Home.

L'homme de police, surpris, regarde sous la table, autour de la table, puis faisant un vain effort pour raffermir sa voix : Continuons notre examen, dit-il. Il lui pose une foule de questions et lui parlant du livre qu'il a publié chez Dentu, il lui dit :

Vous dites dans cet ouvrage que les meubles marchent, pourquoi ne feriez-vous pas mouvoir cette table pour me prouver que vous avez dit vrai ?

Il avait à peine achevé sa phrase que la table fait entendre des craquements et commence à remuer.

Pasqualonni finit son interrogatoire en signifiant à Daniel Home d'avoir à quitter Rome sous le délai de trois jours.

Dans son livre, Daniel Home donne peu de détails sur ses séances chez Napoléon III, et cela par une délicatesse

remplie de tact, mais beaucoup des familiers de l'empereur y ont assisté, trois d'entre eux m'ont conté les choses merveilleuses qui s'y sont passées. Un soir entre autres, un bras fluïdique s'est formé, il a pris un crayon, il a écrit quelques lignes qu'il a données à Napoléon III, puis il s'est dissous comme il s'était formé en vue de tous les assistants. Chez le comte de Komar, il y a eu des séances très extraordinaires.

Xavier Branicki, la comtesse Kisseleff, le prince Murat et plus de cent personnes de la haute société parisienne ont constaté les phénomènes obtenus par ce médium, et m'ont affirmé leurs caractères aussi imprévus que bien faits pour produire la conviction.

Alexandre II tenait Daniel Home en grande estime et il a fait beaucoup d'expériences avec lui. En Angleterre, les savants Faraday, Russel Wallace, Crooks, Mapes, etc., ont certifié des faits qu'on nommerait miraculeux, si le spiritisme n'était point science acquise.

Daniel Dunglas Home est grand, svelte, blond, il a un grand air de distinction, lorsqu'il cause et qu'il s'anime, ses yeux ont des lueurs étranges. Il est très homme du monde, la voix douce, nullement poseur, c'est un parfait gentleman, aussi sympathique aux humains qu'aux esprits.

Le 1^{er} août 1855, il a épousé une femme adorable, la toute jeune comtesse de Koucheleff. Son mariage a été célébré en Russie. Alexandre Dumas père qui se trouvait dans ce moment-là à Pétersbourg a été un de ses témoins.

La nuit même de ses noces, alors qu'il croyait sa femme endormie, il vit soudain deux grandes lueurs dans sa chambre, sa mère lui apparut ainsi qu'un esprit qui lui dit qu'il était le père de sa femme. Celle-ci se réveillant lui dit : Daniel, c'est sans doute votre mère qui est là avec mon père, elle est très belle et je n'ai pas peur.

Ce fut son initiation au spiritisme, elle devint excellent médium. Sa mort lui fut annoncée six mois à l'avance et, en vraie spirite, elle est allée au tombeau en souriant à la vie splendide qui se trouve au delà de la tombe...

Home a eu un fils d'elle, qui doit être à présent un superbe jeune homme. Je l'ai vu, alors qu'il avait une quinzaine d'années, c'était un bel adolescent sympathique, intelligent et possédant une charmante figure.

Je n'ai pas connu la première Mme Dunglas Home, mais j'ai vu deux fois la deuxième, une Russe de grande maison, et qui est aussi belle que sympathique.

Voilà la vérité vraie sur ce grand thaumaturge, sur lequel certains journalistes ont écrit des choses ineptes, fausses, méchantes et calomnieuses.

OLYMPE AUDOUARD.

P. S. — Un de ces jours je conterai les principaux phénomènes que Daniel Dunglas Home a obtenus en présence de savants et de hautes personnalités.

BES HALLUCINATIONS

« Prendre l'ombre pour la réalité est un fait assez commun. Il n'est pas moins répandu dans le domaine de la pathologie, où ce phénomène bizarre prend le nom d'hallucination. Il n'épargne pas l'homme à quelque classe de la société qu'il appartienne, mais quand on parcourt l'histoire de ce phénomène étrange, il semble qu'il s'attache spécialement aux génies, aux intelligences supérieures, à ceux qui ont laissé un nom dans les arts et dans les sciences. Le cerveau nécessairement fouetté, stimulé, surmené, ne réagit plus d'une manière normale et l'expression morbide apparaît.

» Socrate croyait entendre la voix d'un génie conversant avec lui et dirigeant ses actions, et il n'est pas sûr que, si ce grand homme devait revivre, on ne lui ouvrirait pas volontiers les portes d'un asile.

» Tout le monde connaît les hallucinations de Pascal, qui ont tourmenté son existence.

» La sonate du Diable, de Tartini, est le produit d'une hallucination. A la suite d'un pacte avec le diable que l'artiste voyait en rêve, il croit entendre les mélodies qu'il avait en vain cherchées, se réveille, court à sa table et les transcrit. La sonate du Diable existait.

» Non moins curieuses les hallucinations du Tasse et de Luther que mentionne le conférencier et celles de Van Helmont que rappelait récemment une fantaisie de M. About sous le nom « Du nez d'un notaire. »

Les lycanthropes ou loups-garous et les épidémies de démonopathies sont les conséquences de phénomènes analogues.

» Qu'est-ce donc que l'hallucination ?

» Après avoir rappelé les caractères spéciaux des hallucinations dues à certaines substances comme l'alcool, l'opium, le haschisch, celles qu'on constate au cours d'états fébriles ou de névroses, le conférencier établit la nature du phénomène d'après nos connaissances actuelles. Ce n'est pas un trouble de l'imagination, comme on le croyait généralement : c'est un phénomène psycho-sensoriel en vertu duquel naît une sensation visuelle, auditive, gustative, tactile, odorante, sans que cette sensation ait pour origine une impression sensorielle interne.

» Il le démontre par l'analyse attentive des phénomènes qui se présentent, rencontrant certaines objections, reconnaissant enfin que ce qui est anormal est sensoriel et non psychique. Il rappelle enfin les conditions favorables à l'explosion des symptômes hallucinatoires ainsi que celles qui sont de nature à les enrayer.

» Craignant d'avoir employé un langage trop médical pour une partie de son auditoire, il termine par une description fantaisiste de Taine, qui, pour n'être pas un langage scientifique, n'en rappelle pas moins en termes heureux les principaux caractères des hallucinations.»

(Résumé d'une conférence de M. le Dr Cuyllits publiée dans le *Moniteur belge* du dimanche 29 octobre 1882).

Il résulte donc de ce qui précède que les visionnaires, les médiums, etc. ne sont pas des fous, mais qu'ils sont trompés par leurs sens qui leur font voir des objets n'existant réellement pas. C'est déjà quelque chose de n'être plus considéré comme des fous. Petit à petit nos savants finiront bien par dire, en examinant la question de plus près, que les spirites avaient raison de croire aux revenants.

Non, Messieurs les savants, nos sens ne nous trompent pas, et il existe dans ce monde des êtres généralement invisibles, et notre corps a des facultés et des secrets que vous ne connaissez pas encore.

Ch. M.

L'ÉMANCIPATION DE LA FEMME

La question de l'admission des femmes aux études supérieures fut posée chez nous, pour la première fois,

en 1873, par M. Delcour, aux Universités de l'Etat. Le Conseil académique de Liège s'y montra très favorable ; celui de Gand voulut, avant de se prononcer, attendre le résultat des expériences faites dans d'autres pays. En 1873, à Bruxelles, le Conseil académique refusait à une institutrice l'autorisation de suivre les cours de la Faculté des sciences, et il ne revenait sur cette décision qu'après que la Commission d'entérinement eût décidé, en 1880, que les femmes ne pouvaient être exclues des grades académiques. Trois jeunes filles suivirent les cours de la Faculté des sciences en 1881, cinq y ont été inscrites en 1882. L'année dernière, une jeune fille suivit les cours de pharmacie à l'Université de Liège ; d'autres l'imitent cette année. Nous ne faisons donc que hasarder nos premiers pas. Ailleurs, on est beaucoup plus avancé.

En dépit des troubles occasionnés à Zurich par des étudiantes russes trop exaltées, et des mesures qu'il fallut prendre pour y rendre l'accès de l'Université moins facile, il y eut en 1881 plus de 100 étudiantes qui fréquentèrent les trois Universités suisses de Zurich, Berne et Genève.

En Russie, une Faculté spéciale de médecine fut créée pour les femmes à Saint-Petersbourg, en 1872 ; les femmes qui en sortaient avaient à subir les mêmes examens que les médecins, et pouvaient ensuite exercer au même titre qu'eux. Au bout de sept ans, 959 femmes s'étaient présentées aux épreuves d'admission et 718 les avaient subies avec succès.

Après 5 ans, 69 femmes furent diplômées. Elles rendent, dit un rapport, d'énormes services dans les campagnes, malgré les distances, l'absence de routes, la rigueur du climat et la pauvreté des paysans. Une trentaine sont entrées dans le service médical de l'armée lors de la guerre contre la Turquie ; 25 ont été décorées de l'ordre de Saint-Stanislas.

Un professeur qui a examiné sur la physiologie les étudiants et les étudiantes, constate que sur 100 récipiendaires hommes, 20 ont passé très bien, 60 ont satisfait et 20 ont échoué ; tandis que sur 100 femmes, 48 ont obtenu le premier degré, 50 ont satisfait, et 2 seulement ont échoué.

Leur vie sédentaire les soustrait aux causes de dissipation qui nuisent souvent aux études des jeunes gens.

Cependant, un ukase supprima l'institution pour des motifs politiques. En Angleterre, depuis 1867,

L'Université de Londres obtint le droit de décerner aux femmes des grades en littérature, en art et en science. Les femmes suivent les cours de l'*University Collège* à Londres, de l'Université de Cambridge, — où il y en avait plus de 100 en 1878, — du *Gtison Collège*. Une école de médecine pour les femmes fut ouverte en 1874 à Edimbourg. En 1876, une loi permit aux jurys d'examen de conférer des diplômes aux femmes : 8 dames ont été depuis admises comme médecins réguliers. Depuis 1874, 100 étudiantes sont entrées à la nouvelle école de médecine qui vit de leurs rétributions et de souscriptions volontaires. En 1876, l'Université de Londres admit les femmes à ses examens. Un règlement récent de l'Université de Dublin admet les femmes « à tous les degrés, honneurs, concours, prix et bourses de cette Université ». Un élève de l'école médicale des femmes vient d'obtenir, devant l'Université de Londres, la médaille d'or pour l'anatomie.

Aux Etats-Unis, les résultats sont encore bien plus surprenants : l'Université de Michigan, par exemple, compte sur 1,500 élèves, 500 femmes étudiant la médecine, la pharmacie, — et même le droit. L'école de médecine pour les femmes de Philadelphie est réputée. On cite à Philadelphie et à New-York des femmes-médecins qui gagnent de 80,000 à 100,000 francs par an à soigner les femmes et les enfants.

En Allemagne, les Universités sont moins favorables à l'admission de la femme aux études supérieures. Il n'en est pas de même en Suède et à Bologne où elle est des mieux favorisées. A Paris, enfin, plusieurs dames françaises et étrangères, six Anglaises notamment, ont suivi les cours de l'école de médecine. Elles ont subi tous les examens requis et pratiquent la médecine avec succès. On leur réserve les premiers bancs dans les amphithéâtres et un local spécial pour les dissections. Le mélange des sexes n'a pas eu le moindre inconvénient.

Extrait d'un discours de M. Trasenster, recteur de l'Université de Liege, et prononcé le 17 octobre 1882, lors de la réouverture des cours.

LA GRANDE LOI

LÉGENDE

Au temps de la première race des rois francs, alors que la plupart des peuplades qui leur étaient soumises

ignoraient encore la parole du Christ, vivait un vieillard nommé Novaire qui avait reçu la bonne nouvelle, et s'était appliqué à la comprendre. Abandonnant les coupables plaisirs du monde, il s'était retiré sur une colline solitaire, près du lieu où l'on voit aujourd'hui Lillebonne, et y avait construit une cabane de gazons où il demeurait seul, sans autre occupation que d'agrandir et d'élever son esprit.

Or, il arriva qu'à force de méditations et de prières, le voile charnel qui cache aux hommes le monde invisible s'entr'ouvrit pour Novaire, et lui laissa apercevoir les avenues du ciel ; mais il ne perdit point pour cela la vue de la terre. Il distinguait en même temps les merveilles de la création apparente et les merveilles de la création cachée. Son regard se promenait sur les bois, les prairies, les eaux ; puis en allant plus haut, il rencontrait la région parcourue par les messagers de Dieu ; puis, en s'élevant encore, l'entrée de la demeure céleste que gardaient les archanges. Il entendait à la fois le gazouillement des sources, la voix des chérubins et l'hossanna des bienheureux aux pieds du trône éternel. Des anges lui apportaient la nourriture et l'entretenaient longuement de tout ce qui est inconnu aux hommes : aussi ses journées s'écoulaient elles dans un perpétuel enchantement. Associé à la vie des purs Esprits, il avait senti peu à peu toutes les ambitions vulgaires s'éteindre en lui comme de pâles étoiles que le soleil fait disparaître : et, fier de ce que son intelligence se fût élevée au-dessus de la compréhension vulgaire, il eût voulu pénétrer par elle les secrets de Dieu. En écoutant ces rumeurs de la vie qui forment l'hymne éternel de la création à la gloire du Créateur, il répétait sans cesse :

Pourquoi ne puis-je savoir ce que disent les oiseaux dans leurs chants, les brises dans leurs murmures, les insectes dans leurs bourdonnements, les vagues dans leurs soupirs, les anges dans leurs hymnes célestes ? Là doit se trouver la grande loi qui régit le monde !

Mais tous les efforts de son esprit pour pénétrer un pareil mystère étaient demeurés inutiles, il n'y avait gagné que l'endurcissement et l'orgueil. Car l'intelligence qui grandit seule ressemble aux arbres des forêts qui ne peuvent étendre leurs racines sans tout dessécher autour d'eux ; pour qu'elle reste bienfaisante et féconde, il faut qu'elle soit vivifiée par les rosées du cœur.

Un jour qu'il était descendu de sa colline toujours

verdoyante pour traverser la vallée alors flétrie par l'hiver, il vit venir de son côté une troupe nombreuse de soldats qui conduisaient un criminel au gibet. Les paysans accouraient pour le voir passer, et racontaient tout haut ses crimes ; mais le condamné souriait en les écoutant et, loin de témoigner du repentir, semblait se glorifier du mal qu'il avait commis. Enfin, comme il arrivait près du solitaire, il s'arrêta tout-à-coup et s'écria d'un air railleur :

— Approche ici, saint homme, et donne le baiser de paix à celui qui va mourir.

Mais Novaire indigné, se recula.

— Marche à la mort, misérable ! répliqua-t-il, les lèvres pures ne doivent point toucher un maudit

(à suivre).

FAITS DIVERS

Le 1^{er} novembre, nos frères de Lyon ont fait paraître un N^o d'un journal du plus grand format, intitulé : « *La communication entre les vivants et les morts* » et devant servir à répandre nos idées. Ce numéro est des plus instructifs surtout pour ceux qui n'ont pas une idée bien exacte du spiritisme. A notre avis, il remplit même si bien son but qu'il devrait être tiré à un très grand nombre d'exemplaires et distribué partout gratuitement.

Le docteur Jean Dee, né à Londres en 1527, que la reine Elisabeth avait pris sous sa protection, et qui composa différents ouvrages utiles, s'occupait surtout d'astrologie judiciaire et de l'évocation des Esprits. Il possédait un célèbre miroir magique fait d'un morceau de charbon de terre, parfaitement poli, taillé en forme circulaire avec un manche, et par lequel on pouvait voir, dit Elias Ashmole, toutes les personnes que l'on voulait, dans quelque partie du monde qu'elles pussent être, et fussent-elles cachées au fond des appartements les plus reculés, ou même dans les cavernes qui sont aux entrailles de la terre. Il fut vendu aux enchères en 1842, à Strawberry-Hill, pour la somme de 12 livres 12 schellings (326 fr.). Les amateurs se le disputaient.

Le bulletin de la Société scientifique d'Etudes psychologiques continue la publication d'un admirable article de Ch. Fauvety, article intitulé : *Démonstration positive de l'existence de Dieu*. Cette démonstration est de tous points d'accord avec le spiritisme, la science et la raison. Il est seulement dommage que cette étude pleine de profondeur ne soit pas publiée sous forme de brochure ou volume, au lieu d'être éparpillée en fragments dans un grand nombre de N^{os} mensuels de la *Revue*.

AVIS TRÈS IMPORTANT

Nous prions instamment nos correspondants de ne plus rien nous adresser ailleurs que rue du Pont d'Ile, 21, à Liège, s'ils veulent que leurs envois nous parviennent. C'est surtout à nos *Confrères de la Presse* que nous réitérons cet avis.

Le Bureau du *Phare* est transféré rue Pont-d'Ile, 21, à la librairie d'Heur, où l'on peut se procurer tous les livres spirites; les Ouvrages fondamentaux se vendent 3 fr. 25; Qu'est-ce que le Spiritisme? 4 fr. 20; le Livre de Prières, 1 fr. 25, etc.

La Rédaction rendra compte de tout ouvrage dont 2 exemplaires lui auront été envoyés.

La Société l'*Union Spirite Liégeoise* qui vient de se former à Liège, fait appel à tous les frères en croyances pour en obtenir des dons de livres pour la bibliothèque en formation. Tout ouvrage de sciences sera le bienvenu et le *Phare* fera connaître les dons et les noms des donateurs dans chacun de ses numéros.

Dons envoyés à la bibliothèque de l'*Union spirite liégeoise* :

M^{me} H., *Evangile spirite et Livre des Esprits*.

M. Lymarie, 32 volumes (la liste en sera publiée dans le prochain n^o).

Un de nos bons collaborateurs, M. O. Henrion, vient de recevoir le titre et les insignes de Chevalier de 1^{re} classe de l'Ordre de la Croix blanche de Livourne (Toscane), ainsi que le Grand prix Victor-Emmanuel pour ses œuvres scolaires et littéraires.